



**Saint Malo Mai 2004**

## Un interview de Hervé Jaouen

Réalisé par Claude LE NOCHER

Mise en ligne Le mercredi 5 Octobre 2005.

---

**La belle carrière d'écrivain d'Hervé Jaouen lui a valu plusieurs prix littéraires mérités. Il a encore de nombreux projets pour la décennie à venir. Il a accepté de répondre à quelques questions pour le Rayon Polar.**

---

Claude LE NOCHER - Vous êtes « moins polar » aujourd'hui, votre lectorat ayant changé. C'est dommage, non ?

**Hervé Jaouen :** Je n'ai pas changé de façon de faire pour changer de lectorat. Mon lectorat a changé parce que j'ai moi-même changé. Ce n'est pas dommage du tout. C'est ce que j'ai voulu faire dès le début, quand j'ai commencé à écrire sur les bancs du lycée : me confronter aux mots, aux styles, pour aller vers ce que Robbe-Grillet appelle « l'écriture », c'est-à-dire le travail de remise en question du style. Écrire un roman « classique » peut être vu comme l'aboutissement de cette démarche. Le néopolar a été le terrain où j'ai pu me livrer à mes premiers exercices de style(s), tout en satisfaisant la révolte qui était la mienne, et celle d'une génération, à ce moment-là. Il y a quelques années, lorsque j'ai vu mes parents vieillir et le moment où je les perdrais s'approcher, j'ai éprouvé le besoin de me raccrocher à mes racines rurales et bretonnes. Le hasard a voulu que Jeannine Balland m'appelle juste à ce moment-là. Il se trouve que j'avais en tête l'intrigue de « Que ma terre demeure ». J'ai écrit ce roman avec l'impression de donner à mes parents leur part d'éternité. Ce livre a été un succès. Il m'a valu des rencontres avec un lectorat qui n'était pas le mien jusque-là. J'ai l'intention de continuer dans cette voie pendant quelque temps encore. Observons tout de même que *Au-dessous du calvaire*, mon deuxième roman rural aux Presses de la Cité, est construit comme un polar : un type sort de prison, il va déterrer son fusil de chasse dans l'intention de s'en servir. Contre qui ? Pourquoi ? Retour en arrière pendant 350 pages et dénouement dans les dernières pages...

Claude LE NOCHER - Vos polars sont généralement empreints d'une certaine ironie. C'est nécessaire pour éviter trop de noirceur ?

**Hervé Jaouen :** Sans ironie, la vie serait insupportable.

Claude LE NOCHER - Quel est votre propre roman préféré ? Lequel estimez-vous un peu plus faible ?

**Hervé Jaouen :** Mon meilleur livre est sans doute *L'Adieu aux îles* où je crois avoir réussi à mêler la noirceur qui me colle à la plume et le travail sur l'écriture.

Je situe à égalité *Le fils du facteur américain*, mon roman le plus ambitieux sur le plan littéraire, et mon plus gros bide commercial.

Les plus faibles sont probablement mes polars « canulars », très vite écrits. Je pense à *Pleure pas sur ton biniou* et *Coup de chaleur*.

Claude LE NOCHER - Dans plusieurs romans, vous dénonciez les procédés bancaires amenant à l'endettement. Pensez-vous que cela s'est amélioré depuis ?

**Hervé Jaouen :** *Les Endetteurs* a été publié en 1994, mais j'avais commencé à prendre des notes depuis longtemps,

pendant mes dernières années de mi-temps à la banque. J'étais écoeuré par les nouvelles pratiques de ventes et par les situations catastrophiques qu'elles provoquaient. Ce livre a été un véritable coup de tonnerre dans le monde bancaire. Le téléfilm qui a été réalisé aussitôt (*Crédit-bonheur*), et diffusé quatre fois (un record), a beaucoup fait parler de lui. J'ai reçu un tas de lettres de gens surendettés qui me prenaient pour un avocat. Mais bon, si j'en crois les statistiques, la situation n'a fait qu'empirer. Le système est le plus fort et les individus de plus en plus faibles : je veux parler de la nouvelle génération de vendeurs, formés dans les écoles de commerce, qui n'ont aucun état d'âme. *Les Endetteurs* étant épuisé depuis presque dix ans, je me dis qu'il serait bon de l'actualiser et de le rééditer.

Claude LE NOCHER - L'injustice et les dérapages judiciaires vous inquiètent-ils ?

**Hervé Jaouen :** Il me semble que dans tous mes romans, même mes romans « de la terre », j'écris contre quelque chose. J'ai besoin de dénoncer. L'injustice sous toutes ses formes ? C'est un peu grandiloquent, ça fait auteur engagé (or, à mon sens, un écrivain ne peut pas l'être, rappelons-nous cette phrase de Malraux : « La politique est la pierre accrochée au cou du roman »). Je préfère l'expression « écrire contre ». Les dérapages judiciaires m'ont toujours fasciné, ainsi que leur traitement par les écrivains, que ce soit *Le Procès* de Kafka ou les bons vieux polars américains sur le thème du faux coupable. Qu'y a-t-il de pire que d'être innocent et de ne pas pouvoir le prouver ? En suivant l'affaire d'Outreau, je me suis aperçu qu'aucun journaliste ou presque, ou sinon en quelques lignes, n'avait abordé la question des enfants des innocents. Comment ces gosses ont-ils pu vivre l'infamie ? Quels dégâts la fausse accusation a-t-elle pu causer dans leur conscience ? J'ai donc imaginé d'écrire un roman de faux coupable écrit non pas comme un polar (ça aurait pu se faire) mais du point de vue d'une fille de 15 ans qui voit ses parents arrêtés et accusés de l'innommable, et raconte à la première personne, comme elle écrirait son journal, la destruction de sa famille et sa propre destruction. Cette façon de faire permet d'évacuer « le judiciaire » (la procédure) pour se concentrer sur l'émotion. Il me vient à l'idée que le thème du faux coupable me trotte dans la tête depuis belle lurette. Il y a vingt ans, j'ai écrit un « Souris noire » qui n'était rien d'autre qu'une histoire de faux coupable : un papa accusé d'assassinat, une petite fille qui sauve son papa.

Claude LE NOCHER - Restez-vous très mobilisé sur les questions de pollution de l'environnement ?

**Hervé Jaouen :** Mobilisé n'est sans doute pas le mot exact car je ne milite pas. Je demeure attentif, mais en glissant doucement vers le fatalisme (ironique ?) Il n'y a plus une truite dans mes rivières, il n'y a plus d'insectes. La catastrophe était annoncée (notamment par l'association Eau et Rivières de Bretagne) depuis longtemps. Rien n'y a fait. Et ça continue. Il y a trop de lâcheté économique et politique autour de nous pour que ça change. A moins qu'il ne devienne indiscutable un jour que la santé publique est en jeu. En attendant, il y aura des îlots de résistance (le fermier-boulangier bio, près de chez nous), mais le grand bouleversement, la prise de conscience générale n'est pas pour demain. Histoire de contribuer un peu à cette prise de conscience, je compte écrire un de ces jours mes souvenirs de pêcheur et de chasseur. Souvenirs, alors que c'était il y a vingt ans !...

Claude LE NOCHER - Vous avez parfois contribué aux adaptations télé de vos romans. Satisfait du résultat final ?

**Hervé Jaouen :** Je n'ai pas à me plaindre des adaptations télé de mes romans. Dans l'ensemble, j'ai été bien traité, par des réalisateurs sincères et de talent. Ceci dit, quand on vend des droits d'adaptation, il faut être lucide : l'œuvre audiovisuelle est forcément différente de l'œuvre écrite. Comme a dit je ne sais plus qui : c'est toujours une trahison, mais l'essentiel c'est d'être bien trahi.

Claude LE NOCHER - Continuez-vous à lire les polars ou romans noirs d'autres auteurs ? Si oui, lesquels ?

**Hervé Jaouen :** Je ne lis plus beaucoup de polars. Ces dernières années, j'ai lu toute l'œuvre d'Elroy. Je relis des grands classiques. L'autre soir, j'ai relu « Le facteur sonne toujours deux fois », qui reste pour moi le modèle d'entre tous les modèles.

Claude LE NOCHER - Vous donnez l'impression d'un besoin de beaucoup écrire. Est-ce le cas ? Dans quelles conditions écrivez-vous (silence, horaires, documentation) ?

**Hervé Jaouen :** Si je compte bien, je n'écris pas plus qu'Amélie Nothomb : grosso modo un roman par an, plus, c'est vrai, quelques livres pour la jeunesse et mes notes de voyage en Irlande. Il se trouve que j'ai la chance (ou la malchance, si on pense qu'écrire me prive de pas mal de loisirs ?) d'avoir une inspiration galopante. Dans mes tiroirs, j'ai en ce moment des

projets d'écriture pour les dix prochaines années, au minimum. Quand je termine un roman, je dis à chaque fois (ma femme pourrait témoigner) que je vais prendre trois mois de vacances. Trois jours plus tard, j'attaque un nouveau livre... Oui, j'ai besoin d'écrire. Sans doute pour me sentir en vie. On peut vieillir très vite. D'où un sentiment d'urgence : accoucher de tous ses projets avant d'en être incapable. C'est sans doute pourquoi je suis un écrivain très discipliné, qui ne tient pas à gâcher une puissance de travail encore intacte. J'écris tous les jours, à heures fixes (9 heures/15-16 heures), parfois avec facilité, parfois dans la difficulté, mais toujours à la fin de la journée j'ai produit quelque chose. Dix lignes ou cinq pages. Ensuite, je fais ce que j'appelle du sport utile, surtout en automne et en hiver. J'entretiens le vaste terrain qui entoure notre maison. Je défriche, j'abats des arbres, je tronçonne, je fends du bois. Ces gestes me plaisent. Je me sens en harmonie avec la nature. Autrefois, au printemps et en été, j'allais pêcher à la mouche... Oui, j'ai besoin de silence et de calme. La documentation ? Juste ce qu'il faut. Il faut se méfier de la documentation. Un roman n'est pas un essai. Suggérer est bien plus fort qu'assener. Si j'ai besoin de documentation, je lis ce qu'il faut, mais au moment d'écrire le roman je range cette documentation et ne retiens qu'une partie de ce que ma mémoire en a gardé

Claude LE NOCHER - Vous rencontrez parfois vos lecteurs lors de Salons du Livre. Un plaisir ou une épreuve ?

**Hervé Jaouen :** On ne peut pas se rendre à toutes les invitations. Il m'arrive d'aller dans certains salons avec réticence (pendant ce temps-là on n'écrit pas). Mais j'en reviens « regonflé » parce toujours, même si le public n'est pas au rendez-vous, je rencontre au moins un « fan » qui a lu tous mes livres et les connaît mieux que moi. Rencontrer ses lecteurs de temps en temps est non seulement un devoir à leur égard mais une nécessité : le dialogue avec le lecteur brise la solitude de l'écrivain.

Claude LE NOCHER - Le thème de *Au-dessous du calvaire* (2005, Presses de la Cité), c'est à la fois les secrets de famille et un épisode sombre de notre histoire. D'où est venue l'origine de ce roman ?

**Hervé Jaouen :** Ce roman est né de plusieurs désirs.

Faire revivre par l'écriture une fratrie que j'ai connue il y a longtemps (à la chasse). Cinq frères célibataires qui vivaient comme des moines sur une ferme tenue à l'ancienne.

Décrire une fois de plus ce pays d'Arrée (Huelgoat) que j'adore pour son mystère. On se croit dans un autre monde, à moins d'une heure de voiture de Quimper.

Écrire contre : apprendre aux nouvelles générations que certains Bretons ont porté l'uniforme nazi, commis des atrocités et sali l'identité bretonne, alors que la Bretagne a été une terre de Résistance.

Claude LE NOCHER - Pouvons-nous espérer un futur roman proche du polar ?

**Hervé Jaouen :** Oui. Parmi tous mes projets pour les dix ans à venir, il y a justement un roman noir. Je pourrais commencer à l'écrire demain. Il est prêt, dans ma tête. Mais j'attends. Je vais donner la priorité à un roman « irlandais » (dont l'intrigue se passe dans l'Irlande d'aujourd'hui) et à un ou deux romans « de la terre bretonne ». Donc, ce polar, ce sera peut-être dans cinq ou six ans. A moins que tout d'un coup l'ordre des priorités s'inverse. Ça m'est déjà arrivé. Le roman dans la file d'attente se met à jouer des coudes et à râler hé ! ho ! marre de poireauter, moi ! Pour le faire taire, pas d'autre solution que de lui dire mais entrez donc, puisque vous êtes si pressé.

## BIBLIOGRAPHIE/COMMENTAIRE

---

**Merci à Hervé Jaouen de sa disponibilité et de sa gentillesse.  
Pour en savoir plus sur cet auteur, lire le dossier que Paul Maugendre  
lui a consacré dans la Revue « 813 » (n°80, juin 2002).  
Une chronique du « Billet polar » sur [www.bibliopoche.com](http://www.bibliopoche.com) est  
consacrée au livres d'Hervé Jaouen (consulter l'historique de la  
rubrique).**



**Lorient août 2002**